
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49124

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ROGER DUFRAISSE

LA CRISE ÉCONOMIQUE DE 1810-1812 EN PAYS ANNEXÉ:
L'EXEMPLE DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN

La vie économique et sociale des territoires de la rive gauche du Rhin, à l'époque française, présente dans maints domaines des caractères particulièrement originaux. Ils ont été infiniment mieux traités que les autres pays allemands par la législation douanière française. De ce point de vue des faveurs leur furent accordées dont ne bénéficièrent pas les autres départements français.¹ Par contre, l'abolition des redevances féodales se fit dans des conditions plus onéreuses pour le paysan que dans les départements de l'intérieur,² de même qu'une notable partie des Biens Nationaux furent soustraits à la vente pour servir, non seulement à la dotation d'institutions comme le Sénat et la Légion d'Honneur, mais encore pour payer les fournisseurs aux armées. Comme dans les états vassaux de la Confédération du Rhin ou d'Italie une partie de ces biens servit à doter certains dignitaires du régime.³

Dans le domaine économique, la période napoléonienne fut, pour ces pays une époque de prospérité. Certes, celle-ci ne fut pas générale, on n'en veut pour preuve que l'importance de l'émigration vers la Russie, la Pologne, la Hongrie et même la Bavière, constatée particulièrement dans le Palatinat.⁴

¹ Création à Mayence et à Cologne d'un entrepôt (port franc) pour les marchandises étrangères en transit, autorisations temporaires d'exporter des céréales, etc . . .

² Cf. Alain CAUSSE, *L'abolition des droits féodaux dans les quatre départements de la rive gauche du Rhin*, D. E. S. Toulouse 1967.

³ Dans les territoires du département du Mont-Tonnerre qui constituèrent le Palatinat rhénan de 1825, ce qui fut vendu ne représentait que 10,69% de l'ensemble des biens nationaux et 6,82% de la superficie cultivable.

⁴ Position du problème de l'émigration palatine en général, dans F. TRAUTZ, *Die pfälzische Auswanderung nach Nordamerika im 18. Jahrhundert*, Heidelberg 1959, 31 p. (Heidelberger Veröffentlichungen zur Landesgeschichte und Landeskunde). Pour l'émigration vers la Russie et l'Est européen: K. STUMP, *Die deutsche Auswanderung nach Rußland 1763-1862. Insbesondere aus dem südwestdeutschen Raum, Württemberg, Baden, Pfalz und Elsaß*, Heimatbuch der Deutschen aus Rußland XXIV, (1961) 146 p.; F. K. HÜTTIG, *Die pfläzische Auswanderung nach Ostmitteleuropa im Zeitalter der Aufklärung, Napoleons u. d. Restauration*, Wissenschaftliche Beiträge zur Geschichte und Landeskunde, Ostmitteleuropa, Nr. 31, 1958, 176 p.

Quoi qu'il en soit, dans le domaine de l'agriculture, la période napoléonienne vit incontestablement une augmentation de la production conséquence de l'augmentation des superficies mises en culture, du recul de la jachère et de l'accroissement des rendements, la part revenant à chacun de ces facteurs étant impossible à mesurer avec précision. Dans le département de la Sarre, par exemple, les superficies consacrées aux labours, aux prairies, aux vignobles, passent de 34,76% à 35,13% de la surface totale, entre 1802-1803 et 1813, la part des »terres sauvages«, c'est à dire cultivées de façon temporaire et très irrégulière, tombe de 19,29 à 19,01%.⁵ Dans le département de Rhin-et-Moselle, les labours, vignobles, prairies occupent 45,81% de la superficie totale en 1812, contre 39,38% en 1803-1804.

Dans la plaine du Palatinat, se poursuivit la révolution agricole amorcée dans les années 1760 avec l'introduction des plantes fourragères et de la stabulation permanente pour le bétail. C'est ainsi que dans l'arrondissement de Spire, les superficies en jachères reculèrent d'un tiers entre 1789 et 1815;⁶ entre 1800-1801 et 1813 des terres nouvelles furent conquises par les labours dont la superficie passa de 57,83% à 66,27%.⁷ L'augmentation des rendements se traduisait par un recul des emblavures au profit de cultures plus rémunératrices: vigne, garance, par exemple.⁸

A l'intérieur de la production céréalière, on assistait à un recul du seigle au profit de l'épeautre et du froment. Le progrès du blé était général sur toute la rive gauche du Rhin mais dans certaines régions comme le Palatinat l'épeautre semblait lui ouvrir le chemin et progressait d'année en année. Le seigle était la grande victime de ce mouvement. En huit ans, dans le département du Mont-Tonnerre, sa part diminuait de moitié, celle du froment et de l'épeautre faisait plus que doubler et cette dernière venait au premier rang des céréales panifiables.

⁵ ZEGOWITZ, *Annuaire historique et statistique du département de la Sarre*, Trêves, an XI, p. 15; A. DEMIAN, *Statistisch-politische Ansichten und Bemerkungen einer Reise, durch einen Theil der neuen preußischen Provinzen am Nieder- und Mittelrhein*, Köln 1815, p. 74.

⁶ Staats-Archiv Speyer (en abrégé St. A. Speyer), Donnersberg I, 804.

⁷ F. LEHNE, *Historisch-statistisches Jahrbuch des Départements vom Donnersberge für das Jahr IX (X) der fränkischen Republik*, Mainz (s. d.) p. 131; Archives Nationales (en abrégé A. N.) F7 3633, Mont Tonnerre.

⁸ F. BODMANN, *Annuaire statistique du département du Mont-Tonnerre pour l'an 1809*, Mayence 1809, p. 166. L'auteur, chef de division à la préfecture de Mayence, déplore *la multiplication exagérée des vignobles*.

Importance respective des différentes céréales panifiables dans le département du Mont-Tonnerre⁹

	froment	épeautre	orge	seigle
1796	8,56%	10,96%	16,32%	64,14%
1804	14,94%	29,56%	24,80%	30,28%
1812	13,74%	32,94%	22,32%	30,93%

Dans le département de Rhin-et-Moselle, la part du seigle, tout en demeurant la plus importante, baissait de 78,26% à 69,91% entre 1802 et 1812; le froment et l'épeautre bénéficiaient de ce recul.

Importance respective des différentes céréales panifiables dans le département de Rhin-et-Moselle¹⁰

	froment	épeautre	orge	seigle
1802	6,03%	—	15,69%	78,26%
1812	10,78%	11,20%	8,76%	69,91%

Dans le département de la Sarre et dans celui de la Roër l'épeautre n'apparaissait pas, mais les progrès du froment aux dépens du seigle se confirmaient.

La consommation du pain blanc augmentait. L'auditeur au Conseil d'Etat, Paulze d'Ivoy, commissaire spécial de police à Cologne écrivait le 16 avril 1812: *Ce pain (le pain de seigle) était autrefois presque seul employé par les habitants de Cologne, mais depuis la réunion, plusieurs familles ont contracté l'habitude de ne manger que du pain blanc . . . il me semble que le pain blanc ne doit plus être considéré comme une nourriture de luxe mais qu'il doit l'être comme un aliment nécessaire.*¹¹

Il faut, toutefois, mesurer à sa juste valeur l'importance du seigle. Le 20 décembre 1806, Lezay-Marnesia, préfet de Rhin-et-Moselle, écrivait au Ministre de l'Intérieur que le seigle restait le principal aliment du cultivateur et aussi le principal objet de son commerce, *attendu que c'est la seule production qui soit en tout temps convertible en argent et que de là seul il tire le moyen de payer les impôts de toute nature.*¹² Si le

⁹ Calculé d'après les données fournies par A. N. AD XVI/63, rapport de Holz, 16 germinal an VII; St. A. Speyer, Donnersberg I, 341, rapport sur l'an XI; Arch. Nat. F11 490-491, Mont-Tonnerre.

¹⁰ Ph. BOUCQUEAU, Mémoire statistique du département de Rhin et Moselle, Paris, an XII, p. 165; A. N. F11 472, Rhin et Moselle.

¹¹ A. N. F7 3637, Roër.

¹² A. N. F11 474-475, Sarre. Cette lettre se trouve par erreur dans un dossier concernant le département de la Sarre.

seigle a perdu la première place dans le département du Mont-Tonnerre, il la conserve dans les trois autres et dans l'ensemble de la rive gauche. Malgré son repli, il demeure, et de loin, la céréale la plus répandue.

Part respective des céréales panifiables dans la récolte de 1812 (en hl)¹³

	froment	épeautre	seigle	orge
Mont-Tonnerre	257 481	617 836	580 566	419 286
Rhin-et-Moselle	89 031	92 528	571 606	72 330
Roër	506 896		1 582 564	307 270
Sarre	123 675		428 253	100 043
	<u>977 083</u>	<u>710 384</u>	<u>3 162 989</u>	<u>896 928</u>
	17%	12,35%	55%	15,63%

Dans ces conditions, on ne peut qu'être surpris de l'attention excessive que les autorités de l'époque et, à leur suite, les historiens, ont témoigné au blé, comme s'il avait été la base essentielle de la nourriture.

Il faut souligner, avec force qu'en année commune, les trois départements bordant le Rhin et, particulièrement le Mont-Tonnerre et la Roër, avaient une production largement excédentaire et exportaient de notables quantités sur la rive droite et, plus encore, en Hollande et, par delà en Angleterre, de façon licite lorsque la sortie des grains était permise par le gouvernement français, sinon par les voies de la contrebande. Ces excédents étaient considérables: dans une année ordinaire ils représentaient, pour le Mont-Tonnerre, 180 000 hl, un peu plus de 11% de la production.¹³ Dans le département de la Roër, en année commune, la récolte excédait les besoins des deux tiers ce qui, avant l'annexion du pays, autorisait, bon an mal an, une exportation de 800 à 900 000 hl de froment et de seigle, vers les pays de la rive droite et les Provinces Unies.¹⁴ Dans le département de Rhin-et-Moselle, on chiffrait à 23 000 hl les excédents en année ordinaire.¹⁵ Seul le département de la Sarre connaissait, habituellement, un léger déficit largement comblé par des achats dans les départements voisins.

Ajoutons que la consommation de céréales avait tendance à diminuer, en raison de la place de plus en plus grande prise, dans l'alimentation, par la pomme de terre et les légumes. Dans le seul département du Mont-

¹³ A. N. F11 257, Mont-Tonnerre; St. A. Speyer, Donnersberg I, 342, p. 64.

¹⁴ DORSCH (A. I.), Statistique du département de la Roër, Cologne an XII, p. 168.

¹⁵ A. N. F11 472, Rhin et Moselle, lettre du préfet au Ministre de l'Intérieur. 4 Brumaire 11.

Tonnerre, cette diminution était, en l'an X, évaluée à un tiers de la consommation d'autrefois.¹⁶

Qui dit subsistances assurées largement, dit subsistances assurées à bon marché. Si l'on en croit les données fournies par les tables publiées par MM. Labrousse, Romano et Dreyfus,¹⁷ les départements de la rive gauche du Rhin sont particulièrement favorisés de ce point de vue. Entre l'an IX et 1813, pour la modicité du prix de blé, le département du Mont-Tonnerre est deux fois au premier rang (an XI, 1813), trois fois au second rang (an IX, an X, an XII), deux fois au troisième (1810, 1812) deux fois au cinquième (1809, 1811), celui de Rhin et Moselle, deux fois à la première place (an IX, an X), une fois à la seconde (an XI), deux fois à la troisième (an XII, 1811), une fois à la quatrième (1812), deux fois à la cinquième (1807-1810); la Roër arrive deux fois au quatrième rang (1807-1811), une fois au cinquième (1812); la Sarre est une fois seconde (1812), une fois quatrième (1808), trois fois sixième (1807, 1811, 1812). La moyenne du prix mensuel de l'hectolitre de froment s'établit, de vendémiaire an IX à décembre 1813, à 21 f 59 pour l'ensemble de l'Empire mais seulement à 15 f 94 pour le Mont-Tonnerre, à 15 f 23 pour le Rhin-et-Moselle, à 16 f 91 pour la Roër, à 16 f 46 pour la Sarre. Sur la rive gauche du Rhin, le froment est donc, en moyenne sur douze années, de 25 à 30% moins cher que dans l'ensemble de l'Empire.

Grande région agricole, la rive gauche du Rhin s'industrialisait. L'influence de la législation napoléonienne, le progrès dans les techniques et la structure des entreprises s'étaient traduits par une augmentation globale de la production et la création de nouvelles industries.¹⁸ L'accroissement global de la production est un fait mais n'en bénéficièrent que les secteurs tirant leurs matières premières de l'intérieur de l'Empire ou qui avaient la permission d'en importer par Mayence ou Cologne. Dans cette dernière ville, l'industrie du tabac – la première en 1789 par les capitaux investis et par la valeur de la production – recula considérablement sous l'effet des lois douanières puis de l'introduction du monopole.¹⁹ Les autres industries virent leur production augmenter de façon souvent considérable. La production des mines de charbon de la Sarre crut régulièrement jusqu'en 1811, pour atteindre 121 000 tonnes (85 000 en 1792).²⁰

¹⁶ A. N. F7 3023, rapport de Le Bas au Premier Consul, 8 frimaire an X.

¹⁷ E. LABROUSSE, R. ROMANO, F. G. DREYFUS, *Le prix du froment en France au temps de la monnaie stable (1726-1913)*, Paris 1970.

¹⁸ Sur ce sujet R. DUFRAISSE, *L'industrialisation de la rive gauche du Rhin*, in: *Napoléon et l'industrie, Souvenir Napoléonien*, n° 257, janvier 1971, spécialement p. 31 sq.

¹⁹ H. MILZ, *Das Kölner Großgewerbe von 1750 bis 1835*, Köln 1962 (*Schriften zur rheinisch-westfälischen Wirtschaftsgeschichte, Neue Folge der Veröffentlichungen des Archivs für Rheinisch-Westfälische Wirtschaftsgeschichte*, Bd. 7) p. 50 et suiv.

²⁰ Calculé d'après les indications données par R. CAPOT-REY, *Le développement éco-*

Progrès, également, dans la production des métaux. Entre 1801 et 1810, la production de fonte augmente de 90% et celle du fer de 30% dans le département de la Sarre.²¹ Dans le département de Rhin-et-Moselle, les quantités de fer produites passaient de 3350 qx en 1789 à 5653 qx en 1800-1801, à 6250 en 1809.²²

Le textile progressait également, mais de façon inégale selon les branches. L'industrie lainière, bien protégée contre la concurrence britannique, vit sa production augmenter, malgré la perte du débouché espagnol et, plus tard, des marchés de Russie et de Turquie. En 1811, dans les arrondissements de Crefeld, de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, elle occupe près de 125 000 personnes, appartenant à 285 entreprises produisant pour près de 16 millions de francs de marchandises diverses et en exportant pour plus de 8 millions et demi. L'industrie de la soie fut moins favorisée. A Cologne, elle déclina jusqu'en 1800 et ne retrouva qu'en 1810 des chiffres très supérieurs à ceux de 1789 tant pour la main-d'oeuvre, que pour les quantités produites.²³ A Crefeld et dans sa région, par contre, qui exportaient de grosses quantités d'étoffes et de rubannerie vers le marché américain, les difficultés avaient commencé dès 1807 lorsque ce dernier s'était fermé aux produits français. Dans la ville même et dans ses environs immédiats, le nombre des ouvriers tomba de 40% (de 10 000 à 6000).²⁴

Le tissage du coton qui, à l'arrivée des Français, n'existait qu'à Rheydt et à Gladbach se répandit dans les quatre départements. A Cologne où en 1789 il n'y avait aucun tissage, le premier établissement de ce genre s'installa en 1798; en 1811, la ville en comptait 10 occupant 750 ouvriers et produisant pour plus de deux millions de francs d'étoffes diverses.²⁵

L'époque napoléonienne a donc vu un accroissement de la production

nomique des pays sarrois sous la Révolution et l'Empire (1792-1815), Paris 1928, pp. 309-310. A noter que le rendement annuel du bassin d'Aix-la-Chapelle ne descendit jamais au-dessous de 200 000 t.

²¹ ZEGOWITZ, *Annuaire ... an XI*, ouvr. cité, *passim*; DELAMORRE, *Annuaire topographique et politique du département de la Sarre*, Trêves 1810, p. 416.

	fonte	fer
1801	8 000 q	28 000 q
1810	15 264 q	36 285,36 q.

²² BOUCQUEAU, *Mémoire ... an XII*, pp. 192-193; J. PEUCHET, P. G. CHANLAIRE, *Description topographique et statistique de la France*, t. XIII, Rhin et Moselle, Paris 1808, p. 13; *Handbuch für die Bewohner des Rhein- und Moseldepartements für das Jahr 1812*, Koblenz 1812, p. 74 et suiv. *Staats-Archiv (en abrégé St. A.) Koblenz*, 256 II 629, Lettre du Directeur des douanes au Préfet de Rhin-et-Moselle, 24 février 1812.

²³ H. MILZ, *Kölner Großgewerbe ...* ouvr. cité, p. 99 et pp. 119-121.

²⁴ R. ZEYSS, *Die Entstehung der Handelskammern und die Industrie am Niederrhein während der französischen Herrschaft. Ein Beitrag zur wirtschaftlichen Politik Napoleons*, Leipzig 1907 pp. 76-87.

²⁵ H. MILZ, *Kölner Großgewerbe ...*, ouvr. cité p. 104.

dans la plupart des branches traditionnelles. Elle s'est accompagnée, aussi, de l'implantation de nouvelles activités, l'industrie chimique, l'industrie sucrière, la filature du coton. Celle-ci était absolument inconnue sur la rive gauche du Rhin avant l'annexion. Entre 1800 et 1813, 54 filatures ouvrirent leurs portes: 38 dans la Roër dans onze localités (Cologne, Gladbach, etc.), 8 dans le Mont-Tonnerre, 4 en Rhin-et-Moselle (Bonn), 3 dans la Sarre.²⁶

Aux yeux de certains contemporains, cette industrialisation se faisait beaucoup trop lentement. En 1809, Bodmann le déplorait pour le département du Mont-Tonnerre: *Si les habitants du département étaient moins timides, s'ils étaient portés naturellement aux grandes spéculations commerciales, nul doute que plusieurs petits établissements qui existent ne donnassent lieu à des associations et ne fissent des progrès plus rapides. Mais la plupart des capitalistes préfèrent encore par habitude une médiocrité oisive aux agitations inséparables d'une grande entreprise, il en résulte que, souvent, le fabricant n'a que sa propre fortune et son industrie pour lutter contre les difficultés.*²⁷ Il est un fait que les entreprises industrielles de la rive gauche étaient bâties très largement sur des capitaux gagnés dans le commerce et non sur des crédits comme cela se répandait de plus en plus dans la France de l'intérieur. Ce n'est guère qu'à partir de 1810 que les banquiers de Cologne consentirent des prêts aux entreprises de la ville et aussi à certaines de Bonn et de Neuss.²⁸

Une industrie qui faisait des progrès rapides, trop lents aux yeux de certains, une agriculture permettant aux population de vivre à l'abri de la disette, telles étaient les caractéristiques principales de l'économie des pays de la rive gauche du Rhin. Quels aspects va y revêtir la crise de 1810-1812?

On connaît les origines et les développements de cette crise tels que les ont exposés les études de Darmstädter,²⁹ de Chabert³⁰ et les réflexions de Jean Bouvier.³¹ C'est d'abord une crise du commerce international et une

²⁶ St. A. Speyer, Donnersberg, I, 350; R. DUFRAISSE, L'industrialisation ... art. cité, p. 32.

²⁷ BODMANN, Annuaire statistique ... 1809, ouvr. cité, p. 205.

²⁸ Dr. A. KRÜGER, Das Kölner Bankiergewerbe um Ende des 18. Jahrhunderts bis 1875, Essen 1930 (Veröffentlichungen des Archivs für Rheinisch. Westfälische Wirtschaftsgeschichte, Band 10) p. 13.

²⁹ DARMSTÄDTER, Studien zur napoleonischen Wirtschaftspolitik I, Die Krisis 1810-1811, Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte II (1904) pp. 559-615.

³⁰ A. CHABERT, Essai sur les mouvements des revenus et de l'activité économique en France de 1798 à 1820, Paris 1949, pp. 369-397.

³¹ J. BOUVIER, A propos de la crise dite de 1805: les crises économiques sous l'Empire

crise bancaire, en rapport avec les spéculations sur les marchandises coloniales provoquées par le blocus continental. Dans le mois de septembre 1810, deux importantes firmes commerciales s'effondrent à Lübeck et à Amsterdam, la secousse ébranle la haute banque de Paris. Bientôt les faillites se succèdent. Deuxième étape: la crise atteint l'industrie, c'était inévitable en raison des nombreux rappels de fonds lancés par les capitalistes aux industriels leurs débiteurs. Troisième étape enfin, »renfort d'une crise des subsistances en 1811-1812«.³²

Il y a dans ce schéma un phénomène que les historiens semblent avoir complètement négligé: le fait que depuis la moisson de 1809 les prix des céréales étaient fortement à la hausse. Phénomène cyclique dit Chabert.³³ Peut-être? mais plus probablement inquiétude pour les subsistances. Ayant eu des craintes pour la moisson de 1810, l'Empereur avait, par décrets des 13 juin et 19 juillet, interdit toutes les exportations de céréales lesquelles étaient permises depuis Prairial an XII pour la Hollande et les états allemands et depuis le 2 juillet 1806 pour tous les pays non en guerre avec la France.

Depuis décembre 1809, c'est-à-dire plusieurs mois avant l'apparition des premiers symptômes de la crise commerciale, bancaire et industrielle, le prix moyen de l'hectolitre de froment, pour l'ensemble de l'Empire était supérieur à celui du mois correspondant de l'année précédente – cela ne s'était pas vu depuis juillet 1806 – et l'écart ne faisait que s'accroître.³⁴ En un an: juin 1809 – juin 1810, la hausse était de 4 f 77 soit 24,28%. C'est alors que furent prises les décisions d'interdire les exportations de céréales. Cela n'arrêta pas le mouvement. Lorsque commença la vague des faillites des maisons de commerce et de banque, puis de l'industrie, en octobre 1810, la hausse par rapport à octobre 1809 s'établissait à 51,83%. En juillet 1811, à la veille d'une très mauvaise récolte, la hausse était de 40,83% par rapport à juillet 1810, de 54,67% par rapport à juillet 1809.

Dans ces conditions ne conviendrait-il pas de proposer, pour la crise de 1810-1812, le schéma suivant qui serait valable pour l'Empire considéré dans son ensemble:

– un renchérissement des subsistances qui commence en décembre 1809, qui va s'accroissant et se transforme en une crise très grave à partir de la moisson de 1811;

in: La France à l'époque napoléonienne, Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, juillet-septembre 1970, pp. 506-513.

³² J. BOUVIER, A propos de la crise . . . , art. cité p. 513.

³³ A. CHABERT, Essai . . . , ouvr. cité, p. 422, n° 480.

³⁴ Voir les tables publiées par LABROUSSE, ROMANO, DREYFUS, Le prix du froment . . . , ouvr. cité.

- une crise bancaire et commerciale absolument indépendante de la précédente;
- une crise industrielle provoquée par la crise bancaire mais qui survient dans un moment où le pouvoir d'achat des consommateurs est déjà fortement atteint par le renchérissement du prix des produits agricoles, et le sera encore plus à partir de l'été 1811.

Dans quelle mesure ce schéma global convient-il à la rive gauche du Rhin?

Il importe d'abord de savoir quand il y fut question de crise même si le mot ne fut pas prononcé. Dès le printemps de 1810, le préfet du département de la Sarre signale que le prix des denrées a fortement augmenté durant le second trimestre de l'année et que cela cause *quelques inquiétudes*, d'autant que la moisson de 1810 s'annonce comme devant être peu abondante. Dans ces conditions, seule une abondante récolte en légumes pourrait tranquilliser les esprits affirmait-il.³⁵ En effet, entre avril et juin le prix de l'hectolitre de seigle est passé de 8 f 92 à 10 f 62 ce qui représente une hausse de 19,05%. C'est alors qu'intervinrent les décisions impériales interdisant toute exportation de céréales. A ce moment-là, juin et juillet 1810, la situation se présentait de la façon suivante:

Augmentation du prix de l'hectolitre de froment (août 1809-juin 1810)³⁶

Mont-Tonnerre	10 f 70	12 f 08	+ 12,89%
Rhin-et-Moselle	11 f 50	15 f 18	+ 32 %
Roër	14 f 15	19 f 74	+ 39,50%
Sarre	14 f 80	15 f 26	+ 29,32%
Empire (ensemble)	14 f 74	19 f 41	+ 31,68%

A en croire les sources officielles, seule l'opinion du département de la Sarre, il est vrai le moins favorisé par la nature, aurait accepté l'interdiction d'exporter les céréales. On est d'autant plus tenté de le croire qu'entre août 1809, début de la hausse et la fin de l'année 1810, le froment y augmente de 16,44% et le seigle céréale de base de 50,78% (8 f 92 à

³⁵ A. N. F1 cIII Sarre 2, F7 8391, p. 10.

³⁶ La moyenne pour l'ensemble de l'Empire est calculée d'après les tables publiées par LABROUSSE, ROMANO, DREYFUS, *Le prix du froment...* ouvr. cité. Les chiffres concernant les départements rhénans sont tirés de: A. N. F11 257, Mont-Tonnerre, F11 490-491, Mont-Tonnerre, F7 3633 Mont-Tonnerre, St. A. Speyer, Franz. Generalk. 351 et Donnersberg I 342 et 806 - A. N. F11 424 Rhin et Moselle, F11 472 Rhin et Moselle, F11 478-479 Rhin et Moselle. F11 716 Rhin et Moselle. St. A. Koblenz 256 II 64 a. A. N. F7 3637 Roër, F11 256 Roër, F11 258 Roër, F11 472-474 Roër, A. N. F7 8391 Sarre, F1 C III, Sarre 2, F11 256 Sarre, F11 474-475 Sarre, F11 716 Sarre, St. A. Koblenz 276/1038.

13 f 46). Par contre, le Conseil Général de la Roër (où l'on parlait de 2 810 000 hl de stocks), celui de Rhin-et-Moselle demandaient avec insistance le rétablissement de la liberté d'exporter, avançant que l'interdiction maintenait les céréales, surtout le seigle, à un prix trop bas ce qui rendait plus difficile, aux cultivateurs, le paiement des contributions et, à nombre d'entre eux, celui des fermages.³⁷

Sauf en Sarre où elle ne fut que médiocre, la moisson de 1810 avait été bonne. Dans le Mont-Tonnerre, elle fut de 15,46% supérieure à la normale; à Dormagen (Roër), il n'y eut pas assez de place pour engranger la récolte et l'on dut construire 20 paillers géants autour du village.³⁸ Cela se traduisit, dans les trois départements les plus favorisés par une cassure du mouvement de hausse, mais celui-ci reprenait rapidement et atteignait les chiffres suivants:

Hausse sur le prix de l'hl de froment.	
Mont-Tonnerre	sept. 1809–Déc. 1810 + 45%
Rhin-et-Moselle	août 1809–Déc. 1810 + 17,85%
Roër	août 1809–Déc. 1810 + 16,25%
Sarre	août 1809–Déc. 1810 + 16,44%
Hausse sur le prix de l'hl de seigle ³⁹	
Sarre	août 1809–Déc. 1810 + 50,78%

Comment expliquer le phénomène? Pour le propriétaire du Sasserhof près de Dormagen la réunion de la Hollande à la France et le fait que les céréales françaises purent y entrer librement sont à son origine.⁴⁰ L'explication n'est pas à rejeter: on a la preuve qu'en 1811 des spéculateurs de la Roër firent de gros envois en Hollande, pourquoi ce trafic n'aurait-il pas commencé en 1810? On rappellera, toutefois, que l'annexion fut décrétée le 9 juillet 1810 et que la hausse des prix avait commencée bien avant. On remarquera que l'interdiction d'exporter le seigle depuis le 15 juin n'empêcha pas celui-ci de continuer son mouvement ascendant: 10 f 62

³⁷ A. N. F1 CV Roër, 1, pp. 158–161; F1 CV. Rhin et Moselle p. 120.

³⁸ Die rheinische Dorfchronick des Joan Peter Delhoven aus Dormagen 1783–1823 p. p. CARTAUNS et R. MÜLLER, 1926, p. 204.

³⁹ Ces chiffres ne donnent qu'une idée très imparfaite du mouvement des prix. Sauf pour la Sarre, la hausse fut discontinue. La différence entre le point de départ de la hausse et le point le plus élevé atteint au cours de la période se présentait ainsi:

Mont-Tonnerre:	+ 45%	sept. 1809 – déc. 1810
Rhin et Moselle:	+ 40,95%	août 1809 – juillet 1810
Roër:	+ 41,20%	août 1809 – juillet 1810
Sarre:	+ 16,44%	août 1809 – déc. 1810

⁴⁰ DELHOVEN, Die rheinische Dorfchronick . . . ouvr. cité, p. 204.

l'hectolitre dans la Sarre en juin 1810, 13 f 46 en décembre. L'arrêt des sorties de blé imposé le 11 juillet 1810 obtint quelque succès en Rhin-et-Moselle et dans la Roër où les prix de juillet (respectivement: 16 f 21 et 19 f 98 l'hectolitre) ne furent dépassés qu'en 1811: septembre en Rhin-et-Moselle (16 f 57), décembre dans la Roër (20 f 74). Les inquiétudes de l'Empereur causées par des renseignements laissant prévoir une mauvaise récolte avaient entraîné l'interdiction des exportations.⁴¹ Cela avait sans doute incité les producteurs à stocker dans l'attente de nouvelles hausses, nouveau facteur de renchérissement qui vient ajouter ses effets à ceux des achats, vraisemblables, pour la Hollande et à ceux aussi, de la phase cyclique de hausse commencée en 1809.

Néanmoins sur la rive gauche, les subsistances ne manquent pas, même dans la Sarre où les légumes et la pomme de terre viennent combler le manque de céréales.⁴² Les principales difficultés, dans ce secteur, étaient encore à venir.

Un autre domaine de l'économie était touché: la métallurgie du fer. Il est difficile d'établir à quel moment se place le renversement de conjoncture. A propos de la métallurgie sarroise, Capot-Rey écrit qu'en 1810 les prix des fers en barre et des fers martinés connaissent une diminution sensible, respectivement 15,55% et 19%, due à la mévente.⁴³ Les industriels sarrois accusaient la concurrence des fers suédois, l'impossibilité d'exporter dans les colonies, les difficultés dans le recrutement de la main d'oeuvre à cause de la conscription. Donc des causes particulières tout à fait indépendantes de celles qui, dans le dernier trimestre de 1810, devaient secouer l'industrie française. Peut-être faudrait-il nuancer l'opinion de Capot-Rey? Dans certaines entreprises, ainsi à Neunkirchen, à St-Ingbert, le recul a commencé dès 1809, par contre à Geislautern et à Halberg, la production augmente.⁴⁴

⁴¹ A. N. F11 257.

⁴² A. N. F11 257.

⁴³ CAPOT-REY, *Le développement économique...* ouvr. cité, p. 152.

Production de fonte en q.métr:

	Neunkirchen	Halberg	St. Ingbert Rentrish	Geislautern
1808	8 418,9	2 250	1 535	2 824
1809	6 101,8	3 072,4	1 000	?
1810	?	?	?	3138
Production de fer en q.métr:				
1808	4 057	2 600	2 750	1 997
1809	3 418,8	3 404,4	1 600	?
1810	?	?	?	2 356

Calculé d'après St. A. Speyer, Saar, 11 et CAPOT-REY, ouvr. cité p. 311.

⁴⁴ St. A. Speyer, *Donnersberg I*, 350; BODMANN, *Annuaire statistique 1809*, ouvr. cité.

La crise de la métallurgie touche aussi certains établissements du Mont-Tonnerre. La forge d'Altleiningen dans le canton de Grünstadt qui, en 1809, avait fourni 390 q. de fer forgé, n'en produit plus que 113 en 1810. Pourtant, en cette même année 1810, dans la même région, la forge de Wattenheim, détruite pendant les guerres de la révolution reprend ses activités et livre 102 q. métriques de fer forgé. Au total, la crise de la métallurgie ne semble pas générale.

A partir d'octobre 1810, des plaintes d'un autre ordre se font entendre. Un décret impérial du 18 août 1810 avait dévalué de 16 2/3% les pièces de monnaie étrangères circulant dans les départements de la rive gauche du Rhin: pièces de l'Empire germanique, de Prusse, de Hollande, des anciens Pays-Bas autrichiens, de Liège, etc. . . .⁴⁵ Guy Thuillier a exposé quelques unes des conséquences de cette dévaluation qui, dans le reste de l'Empire visait, outre les monnaies étrangères, les espèces de cuivre et de billon et enfin les vieilles pièces du système duodécimal.⁴⁶ On ajoutera quelques indications extraites d'un rapport adressé le 31 octobre 1810 au ministre de l'Intérieur par le préfet Jean Bon Saint-André.⁴⁷ On apprend que, sur la rive gauche, les transactions se faisaient en florins et kreuzers, les monnaies françaises n'étant utilisées que dans les comptes des caisses publiques. Du fait de la dévaluation, les paysans, les journaliers, les petits commerçants, qui continuaient à recevoir les monnaies allemandes au taux ancien, subissaient donc une perte considérable en payant leurs contributions.⁴⁸ Et Jean Bon Saint-André d'ajouter: *De leur côté, les percepteurs et les receveurs, heureux de recevoir les espèces d'Allemagne trouvent facilement à les remettre dans la circulation moyennant une perte apparente qui leur laisse un bénéfice assuré.* Il est infiniment probable que les paysans qui avaient quelque chose à vendre trouvèrent facilement la parade: ils augmentèrent le prix de leurs produits – libellés, répétons-le, en florins et kreuzers – de façon à ne pas perdre du fait de la dévaluation.

Peu de temps après cette dévaluation, l'on constata sur la rive gauche une circulation anormalement élevée de numéraire métallique. Trois phénomènes venaient se conjuguer pour qu'il en soit ainsi. Tout d'abord

⁴⁵ MAGNIER-GRANDPREZ, Recueil des lois sur les douanes de l'Empire français, 6e éd. t. I. Strasbourg 1813, p. 658: *Voulant fixer définitivement le cours des monnaies étrangères dont la circulation est provisoirement tolérée dans les départements de la Roër, de la Sarre, de Rhin-et-Moselle et du Mont-Tonnerre . . . et donner à nos peuples de ces départements une nouvelle preuve de notre sollicitude . . .*

⁴⁶ G. THUILLIER, Pour une histoire monétaire du XIX^e siècle: la crise monétaire de l'automne 1810, Revue historique, juillet-septembre 1967, Pour la rive gauche du Rhin, spécialement pp. 69-75 et 81-82.

⁴⁷ A. N. F1 C III, Mont-Tonnerre, 5, p. 25.

⁴⁸ Pour payer 2 f de contributions il fallait déboursier 53 kreuzers 1/3 avant la dévaluation et 64 kreuzers ou 1 florin 4 kr après, soit 20% de plus.

l'excédent du commerce avec la rive droite; certes, les acheteurs transrhénans ne payaient qu'avec des florins à l'ancien taux mais les négociants en vin, en huile, en chanvre, en feuilles de tabac de la rive gauche avaient certainement augmenté leurs prix pour compenser les pertes subies par la dévaluation. Pour avoir l'équivalent en francs de 1600 florins ils devaient en exiger 1920 soit 20% de plus. Ainsi, par la voie du commerce un plus grand nombre d'espèces allemandes affluait-il sur la rive gauche. Deuxième raison à l'accroissement du volume monétaire: la réapparition massive des écus de Brabant et, plus encore, des pièces de 24 kreuzers que l'Autriche faisait frapper tout exprès pour acquitter ses contributions de guerre lesquelles étaient payées à Mayence. Dernière raison: le fait que les revenus des dotations constituées par l'Empereur, en Allemagne étaient versés à Mayence dans la caisse du Trésor des provinces réservées.

Dans l'explication que donnait l'opinion de cette inflation l'on trouve l'écho de la crise qui secouait le monde des affaires parisien. On disait que la Banque de France, après avoir refusé d'escompter le papier des négociants en denrées coloniales, avait pris le parti de refuser tout escompte. La nouvelle arrive sur la rive gauche au moment même où l'on constatait le gonflement de la masse monétaire en circulation et l'on expliqua le phénomène, non par ses causes véritables, mais par le refus de la Banque de pratiquer tout escompte. Et les porteurs de billets de banque d'en exiger le remboursement en numéraire métallique.⁴⁹ Il serait intéressant de pouvoir mesurer les conséquences, sur le mouvement des prix, de cette inflation venant ajouter ses effets à ceux de la dévaluation de l'écrasante majorité des espèces métalliques en circulation.

Jusqu'à la moisson qui laissait entrevoir de belles espérances et fut étonnamment précoce – n'eut-elle pas lieu le 22 juin à Metternich près de Coblenz?⁵⁰ – l'année 1811 fut marquée par un mouvement assez irrégulier du prix des céréales, orienté néanmoins vers la baisse sauf dans le département du Mont-Tonnerre, celui où était signalée l'inflation monétaire. En aucun cas toutefois les bas prix de l'été 1809 ne furent retrouvés si bien qu'entre août 1809 et juillet 1811, la hausse du prix de l'hectolitre de froment s'établissait ainsi:

Mont-Tonnerre	5 f 48	soit + 51,26%
Rhin-et-Moselle	2 f 14	soit + 18,52%
Roër	0 f 95	soit + 6,79%
Sarre	4 f 46	soit + 37,19%

⁴⁹ A. N. F1 C III, Mont-Tonnerre, 5. p. 25.

⁵⁰ Zeitbuch der Stadt Koblenz, 1784 ff. von J. J. LUCKAS, p. 319 (St. A. Koblenz, 623, n° 998).

En Sarre, le seigle, la céréale la plus consommée, avait vu son prix augmenter de 33,59% entre mars 1810 et juillet 1811.

Il y avait donc, antérieurement à la moisson de 1811, en raison du renchérissement des subsistances, un amenuisement sérieux du pouvoir d'achat des populations pour ce qui était des produits de l'industrie. C'est à ce phénomène que l'on peut attribuer la plupart des difficultés que connaissent certains secteurs de l'industrie durant le premier semestre de 1811. C'est le cas, par exemple, de l'industrie de la faïencerie du Mont-Tonnerre qui travaillait surtout pour le marché local: l'entreprise Bordolle de Grünstadt, qui, durant le second semestre de 1810, avait produit 300 000 pièces de vaisselle de toutes sortes, n'en mit que 174 030 sur le marché durant le premier semestre de 1811, soit une chute de production de 42%.⁵¹ Crise de type ancien, telle apparaît aussi celle qui frappe l'industrie des toiles de lin de Rheydt, Viersen, Gladbach. Dans le courant du premier semestre de 1811, le nombre de métiers et des tisserands diminua des 2/3.⁵² La production de 1811 sera, en valeur, inférieure de près de 37% à celle de 1809.⁵³ Il est difficile d'incriminer la fermeture des marchés extérieurs puisque les exportations représentaient moins de 5% de la production,⁵⁴ dans ces conditions une seule explication plausible: la baisse de la demande sur le marché intérieur.

La petite crise que traverse la soierie de Cologne et qui commence dans le premier semestre de 1811, a sans doute la même origine encore qu'il ne soit pas impossible qu'elle ait ressenti, de façon très atténuée le contre-coup de la crise qui frappait la soierie des départements de l'intérieur depuis la fin de 1810. Cette industrie travaillait surtout pour le marché intérieur qui absorbait 80% de la production. Entre le dernier semestre de 1810 et le premier de 1811, le nombre des métiers en activité baisse de 10%, celui des ouvriers de 16,61%. Au cours du second semestre la situation se stabilisera mais, d'une année sur l'autre, la quantité de soie travaillée aura diminué de 11,03%, le chiffre de la main d'oeuvre de 11%, celui des métiers en activité de 10%.⁵⁵ Quand on se rappellera qu'en mai 1811 il n'y avait plus, à Lyon, que 42% des métiers en activité,⁵⁶ on estimera que la soierie de Cologne fut relativement épargnée. D'ailleurs dès la fin de 1811, la reprise était manifeste dans la rubannerie, dans la fabri-

⁵¹ St. A. Speyer, *Donnersberg I*, 804.

⁵² Calculé d'après F12 1569 (Roër).

⁵³ Calculé d'après F12 1591, enquête industrielle de 1811 (Roër) et GOLBÉRY, *Considérations sur le département de la Roër suivies de la notice d'Aix-la-Chapelle et de Bortette*, Aix-la-Chapelle 1811, p. 367.

⁵⁴ Calculé d'après F12 1591 (Roër).

⁵⁵ Calculé d'après H. MILZ, *Kölner Großgewerbe . . . ouvr. cité*, pp. 39-43 et 119-121.

⁵⁶ CHABERT, *Essai . . . ouvr. cité*, p. 381.

cation des mouchoirs elle attendra le deuxième semestre de 1812, dans celle de velours elle se fera sentir dès le début de 1812 mais la production diminuera à nouveau dans le second semestre de cette même année. Autre preuve que, malgré les difficultés, le climat économique n'était pas trop défavorable à la soierie c'est que, durant cette année 1811, deux industriels du pays de Berg installèrent chacun une manufacture de soie.⁵⁷

En aucune façon, on ne peut affirmer que la crise légère traversée par l'industrie des pays de la rive gauche du Rhin, durant les six premiers mois de 1811, puisse être assimilée à celle que connaissaient d'autres régions de l'Empire depuis la fin de 1810, dans son origine, et dans son déroulement.

A partir de juillet 1811, ce qui passe au premier plan des préoccupations c'est la crise des subsistances. Contrairement à la vendange qui devait être exceptionnelle,⁵⁸ la moisson fut loin de répondre aux espérances que l'on avait mises en elle, avant la sécheresse de l'été. Dans le Mont-Tonnerre, par exemple l'excédent en céréales panifiables ne fut que de 8 454 hl, 45 454 hl avec le reliquat des années antérieures, alors qu'en année commune il était de 180 000 hl. Néanmoins, les trois départements bordant le Rhin qui, en année moyenne, étaient considérés comme ayant une «production excédentaire», sont classés en 1811, dans ceux qui ont un «excédent considérable». Seul, le département de la Sarre demeure dans la catégorie «production juste suffisante».⁵⁹ Il apparaissait, qu'à l'exception des départements des Bouches du Rhin et de l'Ems – Oriental les quatre départements de la rive gauche du Rhin étaient les plus favorisés de tout l'Empire du point de vue des subsistances. Cela ne devait pas échapper au gouvernement. Par décret du 28 août 1811, il avait créé une réserve qui devait acheter 136 000 qx de blé en France ou à l'étranger (principalement en Allemagne) pour le ravitaillement de la capitale. Les quatre départements de la rive gauche du Rhin furent tous imposés, même la Sarre, pour 90 000 qx métriques bientôt portés à 102 000, ce qui représentait 75% du total de la réquisition⁶⁰ et répartis de la façon suivante:

⁵⁷ H. MILZ, *Kölner Großgewerbe* . . . ouvr. cité, p. 81.

⁵⁸ Vendange exceptionnelle tant sur la plan de la quantité que sur celui de la qualité. Ce fut *le vin de la comète*. Volontairement nous laisserons cette question de côté.

⁵⁹ Voir les cartes reproduites dans CHABERT, *Essai* . . . ouvr. cité, pp. 376-377 et 392-393.

⁶⁰ Calculé d'après A. N. F11 257.

Mont-Tonnerre	32 000 q	ou 41 558 hl (soit 2,85% de la récolte) ⁶¹
Rhin-et-Moselle	20 000 q	25 974 hl
Roër	30 000 q	37 037 hl
Sarre	20 000 q	25 571 hl
	<hr/>	<hr/>
	102 000 q	130 620 hl

A un deuxième ordre d'achat de 100 000 q de blé, le département de la Roër participa pour 38 000 q soit 49 613 hl.⁶² Enfin, un décret du 26 septembre 1811, rendu à bord du «Charlemagne», prescrivait l'achat pour le service militaire de 25 000 q à prendre sur la rive gauche du Rhin, sans qu'il soit précisé davantage. Au total, la région dut fournir 165 000 quintaux, environ 211 000 hl. Il fut demandé à l'Empire, pour les besoins du gouvernement, 896 000 q, la rive gauche du Rhin en fournit 165 000 soit près de 20%.⁶³

Ces achats, en une période d'abondance toute relative, ne pouvaient, évidemment, que renforcer le mouvement de hausse. Dès le mois de septembre 1811 il s'était accentué. Il culmina, selon les endroits, en mai ou juin 1812. Les moyennes départementales, pour l'hectolitre de froment, à leur plus haut niveau mensuel s'établissaient ainsi:

	mai 1812	hausse par rapport à juillet 1811	hausse par rapport à août 1809
Mont-Tonnerre	33 f 68	+ 108,15%	+ 214,95%
Rhin-et-Moselle	30 f 33	+ 122,52%	+ 163,73%
Roër	27 f 80	+ 84,10%	+ 96,46%
Sarre	30 f 84	+ 89,66%	+ 261,35%
Empire	40,21	+ 268,88%	+ 172,79%

On remarquera que, durant la période d'accroissement des prix (août 1809–mai 1812), seuls les départements du Mont-Tonnerre et de la Sarre connurent un taux de hausse supérieur à la moyenne de l'Empire. Cela ne doit pas masquer le fait qu'en août 1809, l'hectolitre de froment ne coûtait que 10 f 70 dans le Mont-Tonnerre (moyenne de l'Empire: 14 f 74) et 16 f 18 en juillet 1811 (moyenne de l'Empire: 23 f 88), 33 f 68 en mai 1812 (moyenne de l'Empire: 40 f 21). Sarre, respectivement: 12,08, 16,13 f et 30,84 f.

⁶¹ Récolte de 1811 (froment, épeautre, seigle, orge) = 1 455 329 hl cf: St. A. Speyer, Donnersberg, I, 806.

⁶² Les conversions de quintaux en hectolitres ont été effectuées sur les bases suivantes: Mont-Tonnerre, 1 hl de froment = 81 kg; Rhin et Moselle, 1 hl = 77 kg; Roër, 1 hl = 81 kg; Sarre 1 hl de blé = 70 kg (A. N. F11 256 et F1 C III Sarre 2).

⁶³ Calculé d'après A. N. F11 257.

Ces moyennes mensuelles cachaient mal certains mouvements locaux et certaines disparités. C'est ainsi que, dans le courant de mai 1812, durant un très court laps de temps, hectolitre de froment atteignit 40 f sur le marché de Mayence.⁶⁴ Pour le seigle, la hausse peut être chiffrée ainsi, pour le département de la Sarre, le seul pour lequel nous possédions une série continue

mai 1812	Hausse par rapport à juillet 1811
24 f 46	+ 102,31%

Une fois de plus, il apparaît que le seigle a, en proportion, augmenté davantage que le blé. Cela est confirmé par les mercuriales du Mont-Tonnerre: entre la 4^e semaine d'août 1811 et la 3^e semaine de mars 1812: 110% d'augmentation pour le seigle, 48,84% seulement pour le froment, 56% pour l'épeautre dont les prix sont deux fois et demi moins élevés que ceux du blé et à environ 40% au-dessous de ceux du seigle.⁶⁵

Le prix du pain augmenta dans des proportions effrayantes. A Mayence, le pain bis, le plus consommé, coûtait, ordinairement 8 c 3/4 le kilogramme. Le 9 octobre 1811 il est à 23 c, le sommet sera atteint le 15 mai 1812 avec 32 centimes, puis la descente s'amorcera à partir du 29 mai (30 centimes). Le pain de froment qui était à 41 c le 9 octobre 1811 est à 88 c le 15 mai 1812.⁶⁶ A Cologne le prix du pain évoluera de la façon suivante:⁶⁷

	1811					1812		
	1-8	1-9	1-10	1-11	1-12	1-1	1-2	15 fev.
pain bis (Kg)	10c	10c1/2	10c1/4	14c1/2	15c	16c1/4	23c1/4	24c1/2
pain blanc (Kg)						56c3/4		
	1812							
pain bis	1-3	21-3	21-5			1-6	8-6	15-6
pain blanc	22c1/4	26c	22c1/8 (taxe)			21c1/4	19c15/40	18c5/20
	39c1/2							

A Cologne, le prix moyen de la journée de travail fut, durant l'année 1811 de 1 f 31, moyenne trompeuse car les salaires s'échelonnaient entre 30 c dans la fabrication des épingles, et 2 f 50 dans le tissage du coton et

⁶⁴ A. N. F7 3633 Mont-Tonnerre.

⁶⁵ Idem.

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ Calculé d'après A. N. F7 3637 (Roër).

88,56% des ouvriers avaient un salaire inférieur à cette moyenne de 1 f 31.⁶⁸ Cela signifiait, en bref, qu'avec le prix de la journée de travail, l'ouvrier en épingles pouvait, en décembre 1811 acheter 2 kg de pain bis et en mars 1812, un peu plus de 1 kg seulement. En février 1812, le salaire journalier moyen d'un travailleur lui permettait d'acheter:

à Aix-la-Chapelle	4 kg de pain bis	ou	21 l 1/2 de pommes de terre	
à Cologne	5 kg 08	„	ou 36 l 1/2	„
à Crefeld	4 kg 58	„	ou 32 l	„
à Clèves	2 kg 16	„	ou 21 l 1/2	„ ⁶⁹

Les chiffres concernant les prix des céréales et du pain sont très inférieurs à ceux rencontrés dans d'autres départements, où le blé monta, parfois de 80 à 85 f l'hectolitre en juin et juillet 1812.⁷⁰ Seuls rappelons les départements des Bouches-de-l'Elbe et de l'Ems-Oriental connurent des prix inférieurs à ceux des quatre départements de la rive gauche du Rhin. On sait que, par décret du 8 mai 1812, l'Empereur fixa le prix maximum de l'hl de blé à 33 francs dans le rayon de Paris et laissa le choix du taux de la taxe aux préfets des autres départements. Le préfet de la Sarre, le 28 mai 1812, crut devoir imposer un maximum au seigle *dont l'usage est habituel et général*. Il le fixa à 27 f l'hectolitre et, pour le froment adopta le taux de 33 f en usage dans la région parisienne. Les prix les plus élevés atteints furent de 30 f 84 pour le froment et de 24 f 46 pour le seigle (mai 1812).⁷¹ Dans les trois autres départements, les prix restèrent aussi, au-dessous du maximum de 33 f pour l'hectolitre de froment.⁷²

La situation des quatre départements pouvait se résumer ainsi: des subsistances assurées mais à des prix auxquels les populations n'étaient pas habituées. Cela ne faisait pas l'affaire des consommateurs, surtout des

⁶⁸ Calculé d'après les données fournies par H. MILZ, *Kölner Großgewerbe ...*, ouvr. cité, pp. 104-105.

⁶⁹ F7 3637 Roër:

	Prix de la journée de salaire.	Prix du kg de pain bis	Prix de l'hl de pommes de terre.
Aix-la-Chapelle	1 f	25 c	4 f 64
Cologne	1 f 40	24 c 1/2	3 f 81
Crefeld	1 f 10	25 c	3 f 34
Clèves	0 f 83	22 c	3 f 85

⁷⁰ CHABERT, *Essai ...* ouvr. cité, p. 390.

⁷¹ St. A. Koblenz 276, 1038, 28 mai et 1^{er} juin 1812; A. N. F11 716 Sarre.

⁷² Les prix les plus élevés furent: Mont-Tonnerre: 32 f 68, Rhin-et-Moselle: 30 f 33; Roër: 27 f 80; Sarre: 30,89 tous en mai 1812. Cf: A. N. F7 3633 Mont-Tonnerre, F7 3637 Roër, F7 8391 Sarre; F11 714 Mont-Tonnerre, F11 716, Roër, Rhin et Moselle, Sarre.

indigents. Il n'y eut pourtant aucun trouble majeur, mais des murmures. A Mayence, le 20 septembre 1811, *les plaintes contre la cherté des vivres sont générales*, deux jours plus tard: *le public accuse les agents de la police municipale de ne point surveiller la qualité, les poids et les mesures du pain, enfin de s'entendre avec les boulangers pour fixer des prix arbitraires qui pèsent sur la classe indigente des citoyens*; le 9 octobre on accuse de nouveau: *Le pain de seigle ordinaire est mal pétri, il est de plus mesuré avec infidélité. Un pain de cette espèce du poids nominatif de 2 kg ne pèse en réalité guère plus de 1807 grammes.*⁷³ A aucun moment, toutefois, on ne signale de queue à la porte des boulangeries, ni de tentatives pour entraver la libre circulation des grains.⁷⁴ A Trêves, on accuse les accapareurs de chercher à affamer la ville et le maire craint, un moment, de ne plus pouvoir répondre de la tranquillité publique.⁷⁵ Dans la Roër, *le peuple se plaint beaucoup* (1^{er} janvier 1812), *le peuple commence à trouver le pain trop cher et à murmurer*. A Cologne, (1^{er} décembre 1811), on se plaint que la pain noir, seul, soit taxé et que le pain blanc ne le soit pas, et on accuse les boulangers de tricher sur le poids. A des personnes qui protestaient, le maire de Cologne aurait répondu: *si le pain blanc ne vous convient pas, mangez du pain noir, or celui-ci était de très mauvaise qualité: il n'est pas de pain de munition et de pain de prison qui soit aussi horrible et aussi dégoûtant.*⁷⁶

Lorsque furent connus les troubles de Caen du 2 mars 1812, *ils n'excitèrent aucune alarme, mais commencèrent à éveiller la cupidité des propriétaires.*⁷⁷

Le calme qui régna sur la rive gauche du Rhin, ne soit pas faire oublier les difficultés qui frappèrent surtout les plus pauvres. L'arrêt du mouvement d'émigration des Palatins vers la Russie, constaté en 1812, ne doit pas faire illusion: les autorités avaient interdit les départs.

Comment expliquer le renforcement de la hausse depuis la moisson de 1811? Par la rareté provoquée non par une mauvaise récolte mais par la spéculation. Les achats faits pour le compte du gouvernement n'avaient

⁷³ A. N. F7 3633, rapports du commissaire spécial de police à Mayence (Berckheim) au chef du premier arrondissement de police (Réal): 20 Sept., 22 Sept., 9 octobre 1811.

⁷⁴ A. N. F7 3933, lettres de Jean Bon Saint André à Réal, 26 novembre 1812.

⁷⁵ St. A. Koblenz, 276, 1038, lettre du maire de Trêves (Leistenschneider) au préfet, 6 mai 1812.

⁷⁶ A. N. F7 3637, Roër, rapports du commissaire spécial de police à Cologne au Ministre de la police générale. 1^{er} déc. 1811, 1^{er} janvier 1812, 16 avril 1812.

⁷⁷ A. N. F11 714 Mont-Tonnerre, lettre du préfet au ministre de l'Intérieur. 21 juillet 1812. Sur les troubles de Caen qui aboutirent à plusieurs condamnations à mort et à plusieurs exécutions: J. VIDALENC, *La crise des subsistances et les troubles de 1812 dans le Calvados*, Actes du Congrès National des Sociétés Savantes, 1959, Section d'Histoire Moderne et Contemporaine, 1960, pp. 321-364.

pas entraîné la pénurie mais ils avaient contribué à la hausse parce que ceux qui en étaient chargés ne craignaient pas d'offrir de payer le prix fort pour être sûrs d'obtenir satisfaction. Dans les environs de Mayence, le garde-magasin Malaizé achetait l'hectolitre de blé, dans les premiers jours d'octobre 1811, au prix de 24 f 81 c alors qu'il ne se vendait au marché que 22 f 95 c.⁷⁸ Toutefois, la vraie spéculation, celle qui aboutissait à vider les greniers aux dépens des marchés aux grains, était pratiquée par des individus qui achetaient très cher sur la rive gauche pour revendre encore plus cher dans les départements de l'intérieur ou de Hollande. Ces trafiquants étaient suffisamment nombreux pour qu'une concurrence s'établît entre eux et contribuât encore à accentuer le mouvement de hausse.

Les autorités en dénombrèrent ainsi 136 sans compter ceux venus d'autres départements:⁷⁹ 24 à Cologne, 16 à Aix-la-Chapelle, 10 à Coblenche, 13 à Kreuznach, 51 à Mayence, etc. . . Parmi eux, outre des juifs, un certain nombre de personnalités du monde économique ou administratif: les banquiers Kieffer de Mayence et Schaaffhausen de Cologne, Probst, adjoint au maire de Mayence (comme l'est aussi Schaaffhausen à Cologne), Vinckens notaire impérial à Aix-la-Chapelle, de Lomessen frère du sous-préfet de l'arrondissement d'Aix, etc. . .

Il est évidemment très difficile de connaître le volume des affaires brassées par ces trafiquants. Entre le 16 août 1811 et février 1812, six d'entre eux (4 de Cologne, 1 de Mayence, 1 de Bonn) sont signalés par la police comme ayant embarqué sur le Rhin, à Bonn ou à Cologne, à destination de Nimègue, de Lyon, de Paris, de Metz, 61 798 hl de froment et 23 890 hl de seigle.⁸⁰ On aimerait connaître ce que représentait le trafic ignoré de la police. Dans ce climat de spéculation, tout était prétexte à provoquer une nouvelle hausse du prix des subsistances. Dès que fut connu le décret impérial du 24 mars 1812 qui organisait la distribution gratuite de *soupes économiques* dites à la Rumford, le prix de l'hectolitre de seigle monta de 5 f à Mayence, et pourtant les quatre départements de la rive gauche du Rhin n'étaient pas compris dans le champ d'application de ce décret.⁸¹ Seule la ville de Trêves, à l'initiative de son maire et du préfet en distribua, pendant quelque temps, 300 par jour,

⁷⁸ A. N. F7 3633, Mont-Tonnerre.

⁷⁹ Calculé d'après A. N. F7 3633 Mont-Tonnerre, F7 3637 Roër et Rhin et Moselle. Sur les trafiquants venus de l'intérieur: R. CATY, Une ascension sociale au début du XIX^e siècle: Jean-Louis Bethfort et le commerce des blés à Marseille de 1802 à 1820, *Provence Historique*, n° 92, spécial. p. 179.

⁸⁰ Calculé d'après F7 3637, Roër.

⁸¹ A. N. F11 714, lettre au ministre de l'Intérieur, 21 juillet 1812.

aux vrais pauvres honteux, en réalité aux pensionnaires des établissements de bienfaisance.⁸²

Dès le mois de mai 1812, les perspectives d'une bonne moisson provoquèrent un renversement du mouvement des prix. La récolte ne répondit pas tout à fait aux espérances mises en elle: la production dépassa les besoins de 28,38% dans la Roër, de 9,43% dans le Mont-Tonnerre; mais il y eut un déficit de près de 4% en Rhin-et-Moselle, plus que compensé par le reliquat de 1811. Déficit aussi de 4,68% en Sarre mais il n'y eut pas de disette grâce au reliquat de 1811 et à la pomme de terre et, paradoxalement, la moyenne de l'année 1812 plaça le département au 2^e rang de l'Empire, pour le bas prix de l'hectolitre de blé, derrière les Bouches-de-l'Elbe et immédiatement devant le Mont-Tonnerre, le Rhin-et-Moselle, la Roër.⁸³

Le mouvement de baisse fut immédiat, mais lent et parfois entrecoupé de poussées de hausse comme en décembre 1812 et janvier 1813. Si dès septembre 1812, le Mont-Tonnerre eut des moyennes inférieures à celles du mois correspondant de l'année précédente, en Rhin-et-Moselle et dans la Roër il fallut attendre janvier 1813 et avril dans la Sarre. En un an, de mai 1812 (point culminant de la hausse) à avril 1813 la baisse, pour l'hectolitre de froment, présentait les chiffres suivants:

Mont-Tonnerre	12 f 42	soit 36,87%
Rhin-et-Moselle	9 f 35	soit 30,82%
Roër	8 f 32	soit 29,92%
Sarre	10 f 06	soit 32,61%

Le seigle suivait le mouvement: 27,63% de baisse, pour la même période, dans le département de la Sarre.⁸⁴

Si la baisse ne fut pas plus rapide, c'est que la spéculation continua, constituée comme dans les mois précédents, par des achats faits par des trafiquants pour les départements de l'intérieur. En décembre 1812, l'on signalait à Neustadt (Mont-Tonnerre) l'achat de 70 000 kg de farine, dans l'arrondissement de Spire, celui de 100 000 hl de grains (près de 24% de la production de froment, de seigle, d'épeautre). L'on dénonçait la constitution de dépôts à Mayence, à Worms, à Kreuznach.⁸⁵

⁸² St. A. Koblenz 276/850 et 276/1038.

⁸³ Calculé d'après A. N. F11 471 Mont-Tonnerre, F11 472, Rhin et Moselle, F11 472-473 Roër, F11 473-474 Sarre.

⁸⁴ Calculé d'après A. N. F7 8391 Sarre. On remarquera, une fois encore que le seigle, la céréale la plus répandue, est moins favorisé que le blé. Il augmente plus vite, en proportion, et diminue plus lentement.

⁸⁵ A. N. F7 3633 Mont-Tonnerre, Lettre de l'inspecteur général de la gendarmerie Na-

La moisson de 1813 devait accentuer le mouvement de baisse. Dans le Mont-Tonnerre, elle fut de 9,43% supérieure aux besoins, mais de 92,29% en Rhin-et-Moselle et de 117,71% dans la Roër.⁸⁶ Le dernier mois qui a livré des statistiques complètes, octobre 1813, affiche l'hectolitre de froment à 13 f 86 dans le Mont-Tonnerre (le département *le moins cher* de l'Empire), 14 f 06 en Rhin-et-Moselle, 14 f 68 dans la Roër, 14 f 75 dans la Sarre. Depuis mai 1812, début du renversement de tendance, la baisse pouvait se mesurer ainsi:

	prix de l'hl de froment en oct. 1813	prix en mai 1812	% de baisse mai 1812/oct. 1813
Mont-Tonnerre	13 f 86	33 f 68	58,84 %
Rhin-et-Moselle	14 f 06	30 f 33	53,65 %
Roër	14 f 68	27 f 80	44,31 %
Sarre	14 f 75	30 f 81	52,17 %

Néanmoins, les bas-prix d'août 1809 – rappelons que la hausse commença un mois plus tard – ne furent pas retrouvés.

Prix de l'hl de froment	août 1809	octobre 1813	Hausse %
Mont-Tonnerre	10 f 70	13 f 86	29,53%
Rhin-et-Moselle	11 f 50	14 f 06	22,26%
Roër	14 f 15	14 f 68	4,60%
Sarre	11 f 80	14 f 75	25%

Le peuple des villes qui s'était accoutumé à un prix du pain tout à fait modique, à l'époque où le prix de l'hectolitre de froment se trouvait autour de 12 f, n'avait pas lieu d'être satisfait de ces résultats. Par contre, la baisse fut suffisamment importante pour déplaire aux producteurs qui, dans l'espoir d'obtenir un relèvement des prix, réclamèrent la levée de l'interdiction d'exporter.⁸⁷ Jean-Bon Saint-André faisait remarquer, qu'au dessous de 18 f l'hectolitre de froment, *la condition du paysan n'est pas heureuse*.⁸⁸ On remarquera que, si telle avait été la vérité, les cultivateurs

tionale au ministre de la police générale. 18 novembre 1812; lettre du Commissaire spécial de police de Mayence à Réal, 13 janvier 1813.

⁸⁶ Calculé d'après A. N. F11 471 Mont-Tonnerre, F11 472 Rhin et Moselle, F11 472-473 Roër. Les données numériques manquent pour la Sarre mais la récolte dut être satisfaisante puisque les prix baissèrent encore.

⁸⁷ Voir, par exemple, le voeu émis par le Conseil Général de la Roër dans sa session de 1813 (A. N. F1 C V Roër 1, p. 186).

⁸⁸ A. N. F7 3633, Lettre à Réal, 26 Novembre 1812.

de son département n'auraient pas connu souvent la prospérité puisque de novembre 1797 à décembre 1813, c'est-à-dire pendant 193 mois, le seuil des 18 f n'avait été dépassé que 23 fois, dont 20 entre septembre 1811 et avril 1813. Une fois la crise passée, ceux qui en avaient profité manifestaient leur mécontentement, quant aux victimes il ne leur restait d'autre consolation que le souvenir du temps où le pain était bon marché.

Quelques données fragmentaires concernant l'influence de cette crise des subsistances sur la démographie. A Mayence, le nombre des enfants trouvés augmente très sensiblement: 28 de 1798 à la fin de 1810, mais 13 en 1811, 156 en 1812, 178 en 1813.⁸⁹ Le chiffre de la mortalité dans la population civile accuse lui aussi une hausse en 1812.

	prix de l'hl de blé	nombre de décès
1809	11 f 19	966
1810	12 f 13	919
1811	17 f 34	808
1812	24 f 41	1 051

La crise de l'industrie fut grave, moins toutefois qu'en d'autres régions de l'Empire. Dans la Roër, *le premier département de l'Empire pour l'industrie*,⁹⁰ il n'y eut que 5 faillites en 1812: deux fabricants de draps, un teinturier, un marchand bottier, un fabricant de laiton de Stolberg.⁹¹ Crise moins grave également que dans le Grand-duché de Berg, tout proche. Le préfet Ladoucette parlera de 300 installations d'industriels du Grand-duché dans le département de la Roër entre 1809 et 1813.⁹² On compte ainsi, 10 installations à Cologne en 1812: 2 dans la soierie, 7 dans la filature ou le tissage du coton.⁹³ Les autorités, très hostiles à ces installations en période de prospérité, voyaient désormais en elles un moyen de lutter contre le chômage et accordaient généreusement les autorisations demandées. Quant à savoir si le remède était efficace, on peut douter car,

⁸⁹ F. DAEL, *Die Bevölkerungsverhältnisse der Stadt Mainz*, Leipzig 1853 p. 13. Cette augmentation du nombre des enfants trouvés fit que lorsqu'il fallait leur donner un nom, les saints du calendrier ne suffirent plus. On les appela alors: Gutenberg, Bürger, Wieland, Herder, Goethe, Hagedorn, Cranach, Dürer, Leibnitz, Locke, Mirabeau, Bossuet, Fléchier (K. G. BOCKENHEIMER, *Geschichte von Mainz während der zweiten französischen Herrschaft. 1798-1813*, Mainz 1890, p. 147).

⁹⁰ A. N. F12 1569 (Roër, 1 août 1813. La statistique de 1811 (A. N. F12 1591) estime la valeur de la production industrielle à 75 millions 250 mille francs dont, environ 20 millions étaient exportés.

⁹¹ A. N. F7 3637 Roër.

⁹² A. N. F12 1569 Roër, 1^{er} août 1813.

⁹³ *Historisches Archiv* (en abrégé H. A.) Köln, *Frz. Zeit*, 1383, 1385 à 1387, 1395, 1400, 1406, 1419, 1422, 1424.

la plupart du temps, ces industriels venaient accompagnés de leurs ouvriers: 8 000 en 1813, souvent plus qualifiés que ceux de la rive gauche.⁹⁴

Quoiqu'il en soit, la crise de l'industrie est longue et, dans certains secteurs, le marasme se prolonge jusqu'à la fin de la domination française. L'influence de la crise des subsistances ne saurait être sous-estimée. Elle anéantit complètement les très nombreuses distilleries d'alcool de grains ou de pommes de terre – il y en avait 125 dans le seul arrondissement de Crefeld en 1811 – qui sont fermées par ordre du gouvernement malgré les protestations des propriétaires fonciers qui, faute de résidus de distillation, prétendaient ne plus pouvoir engraisser leurs bestiaux ni fumer leurs champs.⁹⁵ La fermeture des distilleries fut une des causes de l'arrêt des travaux de construction du Canal Anvers-Meuse-Rhin qui devait déboucher près de Neuss (Roër); en effet ils étaient financés par l'impôt sur les distilleries.⁹⁶

L'influence de la contraction du marché intérieur, consécutive au renchérissement des subsistances ne peut être niée. Il n'est pour s'en convaincre qu'à considérer le moment où les industries, jusqu'alors épargnées, entrent à leur tour dans l'ère des difficultés même si celles-ci commencent plus ou moins tôt.

Epoque où la production commence à baisser

2e semestre 1811: filature du coton, Mont-Tonnerre (date probable)

2e semestre 1811: filature de la laine, Mont-Tonnerre (date probable)

2e semestre 1811: tissage de la laine, Cologne

filature de la laine, Cologne

3e trimestre 1811: filature et tissage du coton, Neuss

3e trimestre 1811: filature et tissage du coton, Neuss

4e trimestre 1811: tuilerie et briqueterie du Palatinat

année 1812: aciéries de la Sarre

charbonnages de la Sarre

1er trimestre 1812: tissage de la laine, Mont-Tonnerre

2e trimestre 1812: tissage du coton, Cologne

3e trimestre 1812: filature coton, Cologne

4e trimestre 1812: tissage du coton, Mont-Tonnerre

⁹⁴ Ch. SCHMIDT, *Le Grand Duché de Berg (1806–1813)*, Paris 1905, p. 400.

⁹⁵ A. N. F11 472 Rhin et Moselle, lettre du préfet au Ministre de l'intérieur, 16 Novembre 1813; F1 CV Roër, p. 186, réclamation du Conseil Général de la Roër, session de 1813, F11 1591 Roër. Les distilleries absorbaient environ 15,5% de la production de céréales en Rhin et Moselle et 22,68% dans la Roër et, respectivement 4,14% et 32,21% de la production de pommes de terre.

⁹⁶ A. N. AF IV 564, 1056, *Recueil des Actes de la Préfecture de la Roër*, 1811, p. 264.

Pourtant, il est des secteurs pour lesquels les industriels invoquèrent d'autres raisons pour expliquer les difficultés de leurs entreprises. Ce fut le cas, notamment, dans la soierie de Crefeld, la draperie d'Aix-la-Chapelle, les cotonnades de Cologne. Il s'agissait d'industries travaillant beaucoup pour l'exportation: les fabricants de cotonnades de Cologne exportèrent, en 1811, près de 25% de leur production surtout vers les royaumes de Naples et d'Italie,⁹⁷ les fabricants d'étoffes de laine de la Roër, en 1810, pour près de 49,5%, l'industrie de la soie de Crefeld près du tiers en 1811.⁹⁸

Dans l'industrie cotonnière de Cologne (cf. t a b l e a u II) les difficultés commencèrent au cours du second trimestre de 1812 pour le tissage, au cours du troisième pour la filature; elles n'étaient pas achevées lorsque les Français abandonnèrent la région. Les indices de production ne firent que baisser:

*Indices de la production du coton à Cologne*⁹⁹

	1812				1813		
	1er tr.	2e tr.	3e tr.	4e tr.	1 tr.	2e tr.	3e tr.
Tissage 100	108,28	100,56	80,65	51,92	33,62	26,91	18,32
filature 100	108,05	115,35	89,42	47,69	19,67	34,22	20,35

La production de tissus recule de 81, 78 points en un an et demi, celle du fil de 82, 35 points en 15 mois. Comme les exportations ne représentaient que 25% de la production, il faut bien conclure à un recul de la demande intérieure.

A la fin de 1812, les fabricants d'étoffes de coton rendirent la contrebande responsable de leurs difficultés. Les renseignements donnés par les préfets donnent, en effet, à penser que les années 1812 et 1813 ont été marquées par une recrudescence de la fraude. De 1811 à 1813 les étoffes de coton ne se rencontrent que dans 29% des saisies douanières, alors que jusqu'à 1810, elles y figuraient pour 57,67%. Il est difficile d'admettre, dans ces conditions, que les progrès de la contrebande soient seuls responsables des difficultés rencontrées – l'exemple de la filature de coton le prouve –. A la suite du décret de Trianon d'août 1810, le prix du coton en laine de Géorgie et de Louisiane monta, à Cologne à 14 f le kilogramme, alors qu'il ne coûtait que 6 f en Suisse et sur la rive droite du Rhin.¹⁰⁰

⁹⁷ Calculé d'après MILZ, *Kölner Großgewerbe . . .*, ouvr. cité, p. 104.

⁹⁸ A. N. F12 1591, Roër, GOLBÉRY, *Considérations . . .* ouvr. cité, p. 367.

⁹⁹ Etabli d'après MILZ, *Kölner Großgewerbe . . .* ouvr. cité, pp. 112-115.

¹⁰⁰ MILZ, *Kölner Großgewerbe . . .* ouvr. cité, p. 32.

Dans ces conditions les filatures de la rive gauche ne pouvaient qu'être défavorisées, ce fut le cas aussi bien à Cologne que dans le Mont-Tonnerre.

*Quantités de coton filé (en kg)*¹⁰¹

	1810	1811	1812	1813
Cologne	117 900	123 750	106 266	21 888 (3e tr.)
Mont-Tonnerre	11 015	10 900	14 265	3 598 (2e tr.)

Les difficultés dans cette branche proviennent autant des lois douanières que du recul des besoins du tissage eux-mêmes provoqués, en grande partie, par le renchérissement des subsistances.

Les exportations de tissus en laine du département de la Roër représentaient près de 30% (29,56%) des exportations françaises.^{101bis} Dans cette branche, la crise avait commencé dans le second semestre de 1811, mais peut être avant:¹⁰²

	1810	1811
Production	18 000 000 f	16 400 000 f
Export.	8 900 000 f	8 535 500 f
disp. pour l'intérieur	9 100 000 f	7 864 500 f

Le préfet Ladoucette ne craignait pas d'écrire le 24 décembre 1812: *La guerre de Russie est pour ainsi dire nationale dans ce département parce que l'oukase du 31 décembre 1810 a porté un coup fatal à beaucoup de nos manufactures qui envoyaient des draps dans cet empire ou qui les faisaient traverser pour la Turquie, la Perse et la Chine.*¹⁰³ Ce préfet est mal informé: les exportations de draperies de son département ont diminué de 364 500 f entre 1810 et 1811, c'est-à-dire de 4,09% mais les quantités disponibles pour les ventes à l'intérieur de 1 235 500 f soit de 13,57%. L'explication de la crise par la seule fermeture des marchés extérieurs ne tient pas.

Les industriels de la soierie de Crefeld connaissaient des difficultés depuis 1808 avec la fermeture du marché américain et le recul des ventes à l'Espagne auxquels vint s'ajouter en 1811 la fermeture du marché russe. Malgré cela, en 1811, ils exporteront pour 3 millions de francs, soit près

¹⁰¹ St. A. Speyer, *Donnersberg I*, 350; MILZ, *Kölner Großgewerbe ...* ouvr. cité, p. 113.

^{101bis} Calculé d'après A. N. F12 251.

¹⁰² GOLBERY, *Considérations ...* p. 106; A. N. F12 1591 (Roër).

¹⁰³ A. N. F1 C III. Roër 4, p. 159.

du tiers de leur production, mais, le 16 octobre 1811, ils écriront au préfet: *Il n'y a plus d'équilibre entre la production et le consommation.*¹⁰⁴ La perte du marché russe n'avait causé à l'ensemble de la soierie française qu'une perte de 186 300 f plus que compensée par la réouverture du marché américain (6 679 000 f en 1811, 11 365 000 f en 1812).¹⁰⁵ Dans ces conditions, les difficultés des *soyeux* de Crefeld provenaient aussi du recul des ventes à l'intérieur.

Dans les industries qui travaillaient surtout pour le marché intérieur ou pour le marché local, l'influence du renchérissement des subsistances ne fut pas moindre. Celles qui connaissaient des difficultés dès avant la moisson de 1811 virent celles-ci se maintenir ou s'aggraver. Aggravation très profonde, par exemple, dans la faïencerie du Palatinat où la production qui n'était plus qu'à l'indice 57,95 (1810 = 100) dans le premier semestre de 1811, tombe à 10,63 au début de 1813.¹⁰⁶

Dans la soierie de Cologne l'indice de production resta toujours inférieur à celui de 1810 et les quantités de soie travaillées diminuèrent considérablement.

Quantités de soie travaillées

1810	1811	1812	1812	1812	1813	1813	1813
		1 sem.	3 tr.	4 tr.	1 tr.	2 tr.	3 tr.
100	88,96	34,92	60,90	52,36	49,35	47,40	37,77

Par contre, si la crise fut longue dans la production des velours, rubans, mouchoirs, elle ne fut pas très profonde et l'indice global de la production ne s'écarta jamais beaucoup de l'indice de base (1810).

production (rubans, velours, mouchoirs)

1810	1811	1812	1812	1812	1813	1813	1813
		1 sem.	3 tr.	4 tr.	1 tr.	2 tr.	3 tr.
100	89,30	93,02	78,67	101,97	98,67	94,98	62,92

La gravité somme toute modérée de la crise de la soierie à Cologne est confirmée par la faible importance et la faible durée du chômage.

¹⁰⁴ ZEYSS, *Die Entstehung der Handelskammer . . .*, ouvr. cité, pp. 261-262.

¹⁰⁵ A. N. F12. 251.

¹⁰⁶ St. A. Speyer, *Donnersberg I*, 804.

*Main d'oeuvre au travail dans la soierie à Cologne*¹⁰⁷

1810	1811	1812 1 sem.	1812 3 tr.	1812 4 tr.	1813 1 tr.	1813 2 tr.	1813 3 tr.
100	88,99	149,92	126,04	158,13	130,58	124,96	98,13

A partir de la moisson de 1811 tous les secteurs de l'industrie sont plus ou moins touchés: le textile, les tanneries, le bâtiment (dont la crise apparaît dans celle qui frappe les tuileries et briqueteries), la métallurgie, le charbon. Ainsi que le montrent les indices de production (voir tableau II), dans aucun secteur, sauf celui des aciéries de la Sarre, la crise n'est achevée à la fin de 1813. En général le niveau le plus bas de la production se situe durant le 3^e trimestre de 1813. Incontestablement le marasme qui, dans tous les domaines, caractérise la fin du régime impérial fait sentir ses effets.

Dans certains secteurs le sommet de la courbe de production est atteint bien après le second semestre de 1811: par exemple le tissage du coton culmine à 202,83 au 3^e trimestre de 1812 dans le Mont-Tonnerre où la filature était montée à 212 au cours du premier trimestre de cette même année. Les écarts à la hausse ou à la baisse sont parfois considérables: 113 points de plus dans la filature de coton du Mont-Tonnerre entre le 2^e semestre de 1811 et le premier trimestre de 1812, 103 points de moins dans le tissage du coton, dans le même département entre le 3^e et 4^e trimestre de 1812.

Il est des industries où la dépression est très modérée. On a vu le cas de la soierie de Cologne, c'est aussi le cas de l'industrie lainière de la même région où les indices se tiennent entre 89 et 101.

L'industrie du coton mérite une étude à part. Tout d'abord, on constate que la crise y commença tard: pas avant le second trimestre de 1812. Les points culminants de la production étaient souvent très élevés et se rencontraient tous en 1812:

	1812 (1810 = 100)			
	1er tr	2e tr.	3e tr.	4e tr.
tissage Cologne	108,28			
filature Mont-Tonnerre	212			
filature Cologne		116,35		
tissage Mont-Tonnerre				202,23

¹⁰⁷ Tous les indices concernant la soierie à Cologne ont été calculés à partir des données fournies par MILZ, *ouvr. cité*, pp. 119-121.

La chute fut brutale et aucune industrie n'atteignit des niveaux aussi bas, non seulement par rapport aux maxima de 1812, mais encore en comparaison des chiffres de 1810 pris comme référence:

	Niveau le plus élevé (1810 = 100)	Niveau le plus bas
tissage du coton Mont-Tonnerre	69,25 (2 ^e tr. 1813)	202,23 (4 ^e tr. 1812)
filature du coton Mont-Tonnerre	26,26 (4 ^e tr. 1812)	212 (1 ^{er} tr. 1812)
tissage du coton Cologne	18,32 (3 ^e tr. 1813)	108,28 (1 ^{er} tr. 1812)
filature du coton Cologne	20,35 (3 ^e tr. 1813)	115,35 (2 ^e tr. 1812)

C'est également dans le coton que le chômage fut le plus grave. L'indice de la main-d'oeuvre au travail (100 = 2^e trimestre de 1810) monta jusqu'à 117,91 à Cologne (2^e trimestre de 1812) et 212,36 dans le Mont-Tonnerre (2^e trimestre 1813), mais il descendit jusqu'à 30,81 durant le 3^e trimestre de 1813 à Cologne et à 64,02 dans le Mont-Tonnerre (4^e trimestre de 1812). Cela se traduisait dans le premier cas par 1644 chômeurs (73,98% des effectifs maxima), et dans le second par 421 sans travail (51,15% des effectifs maxima).

Dans l'industrie de la laine, le niveau le plus élevé de l'emploi fut atteint en 1811 à Cologne où durant toute l'année il demeura stable à 100,29.¹⁰⁸ Dans le Mont-Tonnerre il monta à 117,12 dans le deuxième semestre de 1811. Le niveau le plus bas fut atteint durant le premier semestre de 1812 à Cologne (99,56) et dans le premier trimestre de 1813 dans le Mont-Tonnerre (91,04). Dans ces conditions, le nombre des chômeurs fut toujours très bas: 25 au maximum à Cologne et 208 dans le Mont-Tonnerre.¹⁰⁹

Dans la soierie de Cologne, le niveau le plus élevé de l'emploi fut atteint pendant le 4^e trimestre de 1812, avec un indice de 158,13; le niveau le plus bas se situa dans le 3^e trimestre de 1813: 98,13 (623 ouvriers), c'est-à-dire à un niveau à peine inférieur à celui de 1810 (645

¹⁰⁸ Nous n'avons pas fait entrer dans nos statistiques les chiffres anormalement élevés de 1813 qui, vraisemblablement, ont ajouté la main d'oeuvre rurale aux effectifs des manufactures. Entre le dernier trimestre de 1812 et le premier de 1813, les effectifs figurant sur les états de l'administration passent de 3 411 à 10 123! Cf. MILZ, *Das Kölner Großgewerbe*... ouvr. cité, p. 118.

¹⁰⁹ St. A. Speyer, *Donnersberg*, I, 350, MILZ, *Kölner Großgewerbe*... ouvr. cité, p. 118.

ouvriers) mais très inférieur à celui du 4^e trimestre de 1812 (1020 ouvriers). Le nombre des chômeurs était donc alors de 387. Au total, dans l'industrie textile de Cologne, le chômage toucha au maximum 2056 personnes, 30,79% de l'effectif maximum employé.

	maximum des effectifs	maximum des chômeurs	Importance du chômage
coton	2222 (2 ^e tr. 1812)	1644 (3 ^e tr. 1813)	73,98%
laine	3435 (3 ^e tr. 1812)	25 (1 ^{er} sem. 1812)	0,72%
soie	1020 (4 ^e tr. 1811)	387 (3 ^e tr. 1813)	37,94%
totaux maxima. théoriques	6677	2056	30,79%

On comptait à Cologne, en 1811, 13 704 personnes travaillant dans l'industrie. En supposant que seul le textile ait été en crise, le nombre de ses chômeurs, en septembre 1813: 2031, représentait 14,82% du total de la main d'oeuvre colonaise.

Les chiffres concernant le chômage dans le textile ne tiennent pas compte des ouvriers à domicile ni de la main d'oeuvre des campagnes particulièrement nombreuse dans l'industrie de la laine et qui travaillait pour le compte des *Verleger* de la ville.

Dans certaines branches, il y eut des fermetures temporaires d'entreprises. C'est ainsi que dans le canton de Grünstadt, 5 tuileries cessèrent toute activité durant le premier trimestre de 1813.¹¹⁰ Durant le 4^e trimestre de 1812, quatre manufactures de coton sur 8 seulement étaient au travail.¹¹¹

Au terme de cette étude, il apparaît bien que, dans les pays de la rive gauche du Rhin, la crise de 1810-1812, se rattache aux crises économiques d'ancien type. On remarquera

1 – que l'influence de la crise bancaire et commerciale de la fin de 1810 fut à peine ressentie;

2 – que, depuis le 3^e trimestre de 1809, dans une région de pain à bon

¹¹⁰ St. A. Speyer, Donnersberg, I, 804.

¹¹¹ St. A. Speyer, Donnersberg, I, 350.

marché, les subsistances étaient à la hausse et que, de ce fait, certaines industries furent touchées avant la moisson de 1811;

3 – que le renchérissement considérable des céréales, entre la moisson de 1811 et celle de 1813, fut moins le résultat de récoltes médiocres que la conséquence de spéculations effrénées;

4 – que la crise de l'industrie qui en découla, frappa tous les secteurs qui avaient été épargnés avant l'été de 1811 et se prolongea jusqu'en 1814 sauf dans la métallurgie; que la production diminua peu dans la métallurgie, les charbonnages, l'industrie lainière, mais très fortement dans le coton où d'autres influences défavorables joignirent leurs effets à ceux de la crise des subsistances;

5 – que, sauf dans l'industrie cotonnière, le chômage ne fut pas très important.

Ces considérations devraient conduire:

1 – à revoir le schéma classique de la crise de 1810–1812 en y faisant entrer l'influence du renchérissement des subsistances qui commence dès l'automne de 1809;

2 – à étudier les aspects régionaux de cette crise. L'exemple de la rive gauche du Rhin prouve qu'il n'y avait pas encore, sur le plan économique, de vie générale. La vie économique était morcelée, faite de la juxtaposition de groupes locaux, plus ou moins étendus, vivant de façon quasi-autonome. Faute de moyens de transport rapides et faute de concurrence on ne pouvait, d'une région à l'autre, égaliser les prix; l'exemple de la rive gauche du Rhin et de ses céréales le montre bien. Cette fragmentation de la vie économique avait, toutefois, l'avantage de tenir les économies locales à l'abri des grandes secousses de l'économie internationale et de donner à chaque crise, dans chaque aire économique, des caractéristiques particulières.

TABLEAU II: INDICES DE PRODUCTION (1810 = 100)

	1811				1812				1813			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	
1. Laine, Cologne												
tissage	101,06		99,89		92,21		90,01		91,27	90,68	88,93	
filature	100,78		99,89		99,08		98,33		99,86	99,34	97,25	
2. Laine, Mont-Ton.												
tissage		111,11			79,81	80,15	83,41	87,68	41,03	94,05	?	
filature		69,60			118,90	103,36	93,43	106,56	95,44	148,64	?	
3. Coton, Cologne												
tissage	104,57		106,09		108,28	100,56	80,65	51,92	33,62	26,91	18,32	
filature	102,98		105,93		108,05	115,35	89,42	47,69	19,67	34,22	20,35	
4. Coton, Mont-Ton.												
tissage		100,02			140,05	130,68	202,23	99	125,48	69,65	?	
filature		98,95			212	181,69	98,51	26,26	47,25	62,00	?	
5. Soie, Cologne												
matière première travaillée		88,96			34,92		60,90	52,36	49,35	47,40	37,27	
ensemble de la production		89,30			93,02		78,67	101,97	98,67	94,98	62,92	
rubans		88,96				91,55			98,99	94,98	73,57	
velours		89,79			102,20		78,41	83,66	99,34	94,77	42,48	
mouchoirs		89,16			85,31		65,06	130,71	97,90	93,70	72,72	
6. Faïencerie (Grünstadt)	54,75		?		17,65	11,18	?	12,65	10,65	?	?	
7. Aciéries, Sarre												
Jägersfreud	108,82					98,14					116,81	
Goffontaine	106,89					95,32					117,56	
8. Charbon, Sarre												
mines domaniales	110,53					78,85					76,23	

TABLEAU III: SITUATION DE L'EMPLOI (100 = ouvriers au travail 2^e semestre 1810)

	1811				1812				1813		
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III
1. laine tissage et filature (Cologne)		100,29			99,56		99,59		295,56	294,83	289,25
2. laine tissage et filature (Mont-Tonnerre)			117,12	115,76	99,74	101,89	106,43	91,04	94,95	?	
3. coton, tissage (Cologne)	103,20		104,85	106,76	118,44	117,91	63,75	39,01	38,96	30,81	
4. coton, tissage et filature (Mont-Tonnerre)			104,98	109,77	151,84	108,30	64,02	74,16	212,96	?	
5. soierie Cologne		88,99			114,92	126,04	158,13	130,58	124,96	96,13	